

LE RÉVEIL

anarchiste

Roulez tambours,
pour OUVRIR la
frontière !

voilà le chant préféré
des patriotes et na-
tionaux suisses au
service de Mussolini
et Hitler.

REDACTION ET ADMINISTRATION :
Rue des Savoises, 6
GENÈVE

PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS

Le numéro : 15 centimes

COMPTE DE CHEQUES POSTAUX

Le Réveil, No I. 4662. Genève

SUISSE ET UNION POSTALE

Abonnement : Une année, fr. 5.—
Six mois, fr. 2,50

Pour nos camarades D'ESPAGNE

La presse du Front populaire feint de les ignorer. Passe encore pour les organes socialistes et communistes; mais *Le Peuple* aussi, l'organe de la C.G.T. française unifiée, à laquelle appartiennent bon nombre d'anarcho-syndicalistes, ne connaît pas la C.N.T. espagnole, groupant la majorité des syndiqués d'Espagne. C'est pour cela que, tout en ne voulant semer aucune division, nous avons à les appuyer tout particulièrement, à leur faire parvenir tout ce que nous pourrions, afin qu'ils puissent poursuivre leur lutte héroïque.

Nous ouvrons donc une souscription en leur faveur, à laquelle nos camarades doivent réserver leurs efforts. Petite minorité, nous ne pourrions, hélas! accomplir tout ce qui serait nécessaire, mais aidons-les quand même de notre mieux.

Les faits parlent assez éloquemment en faveur de nos camarades espagnols, soit sur les différents fronts de combat, soit dans l'œuvre de reconstruction entreprise avec une rare vigueur et une foi inébranlable. L'heure est particulièrement grave, les difficultés énormes, la pression internationale fasciste très menaçante; à chacun de nous de donner tout ce qui est dans ses moyens.

Voici les premières listes reçues :

Liste Bertoni: L. Bertoni 10, R. Borsa 10, Attilio 10, Péquignot 10, Michielin 5, G. Rusconi 5, Jdx 20, Après conférence au Grutli 44.20, Après conférence à Schaffhouse 8, Scaltri 10 132.20

Liste Cornu: Groupe du Réveil 80, Vincenzo 5, Christin 1, Protugo 4, Pedroni 1, L. Tronchet 2, Ed. Caillot 1, Esperanto 2, Burtin 1, H. 0.50, Adelaar 0.50, A. F. 1, Martig G. 0.50, Kropf 1, C. M. 5, Travellini 2, Monet 0.50, F. Löhner 1, Lui Pierre 5, Todeschini 2, G. G. 1, Pour l'anarchie 1, Vive l'anarchie 1, Martini 3, G. Suter 0.50, Giuseppe 0.60, Vive la CNT, FAI 0.50, Lithmann 1, Pour la victoire Premeux 2, J. Campanini 5 131.60
Avella, Pa., festa campestre 26 luglio 122.—
Basilea, Gruppo libertario 60.—

Total général Fr. 445.80

Kropf 100 pesetas.

PETITS PAPIERS

LES ARTISANS

Ils sont là pour la restauration d'une colonne météorologique.

Le monument n'est pas précisément un chef-d'œuvre, mais il est beau de voir ces sculpteurs reprendre les colonnettes, polir la pierre, revoir de près les angles, les chapiteaux, c'est le bon et beau travail de l'artisan consciencieux.

Pendant ce temps les roublards, les fins diplomates, les huiles préparent leurs vilains tours. Ceux-là sont les faux artisans, les artisans de malheur.

LA REINE ASTRIDE

Il y a quelque chose d'amusant dans le goût des braves gens du peuple.

Dans bien des ménages parisiens, on voit de nombreux portraits, avec un éclectisme naïf dans le choix.

Clemenceau voisin avec Jaurès, Louise Michel avec Rochefort ou le roi d'Angleterre. La reine Astride a fait fureur. Une brave femme, qui fait des journées, économise sur son petit salaire au moins douze portraits: en toilette de gala, à la promenade, avec ses enfants, etc., etc.

Quel que soit le choix des portraits, cela ne prouve-t-il pas que dans le peuple il y a toujours beaucoup de sentiment, c'est encore là qu'est le meilleur.
C. R.

L'ESPAGNE A FEU ET A SANG

La situation.

Nous écrivons lorsque le sort de la terrible bataille engagée en Espagne demeure encore incertain, le cœur angoissé pour tant d'amis et de camarades connus et inconnus se trouvant face à face avec l'ennemi.

Nous ne voulons ni désespérer ni faire preuve d'un optimisme que nous n'éprouvons guère, heureux si, au moment de mettre sous presse, nous pouvons offrir de bonnes nouvelles.

Celle d'Espagne n'est plus une guerre civile, elle est déjà en germe une guerre internationale, puisque ouvertement presse et gouvernement en Italie et en Allemagne se sont déclarés contre la République espagnole et envoient leurs avions et leurs pilotes, leurs navires de guerre et leurs marins pour l'écraser.

Entre temps, France et Angleterre font des propositions de neutralité qui sont le comble de la duperie en présence de tout ce qui est déjà officiellement prouvé.

Mots mal employés.

L'avortement du *pronunciamiento* au début fut quelque chose de vraiment miraculeux. De toute évidence il a été préparé avec la complicité assurée de Hitler et Mussolini, peut-être aussi avec la complicité de ces fascistes français qui se levèrent immédiatement pour réclamer la neutralité, ce qu'ils avaient oublié de faire lors de l'insurrection des Asturies, de Vienne, des spartakistes, des travailleurs russes, etc. Inutile d'insister.

Une remarque en passant. Rien ne nous répugne davantage que d'entendre appeler rebelles et insurgés, des monarchistes, cléricaux et fascistes. C'est salir des noms rendus glorieux au cours de l'histoire. Rebelle et insurgé est celui qui se dresse contre une oppression et une exploitation. Mais en quoi toute cette canaille dorée était-elle opprimée et exploitée? Elle n'avait été malheureusement que trop laissée libre de continuer les anciennes exploitation et oppression. C'est dans la crainte de ne pouvoir les maintenir longtemps encore qu'elle a pris les armes. Sa victoire signifierait à n'en pas douter plus de misère et plus d'esclavage. Comprenez-vous des révoltés non contre mais pour la misère et l'esclavage? Il y a là un non-sens révoltant.

Notre bonne presse romande s'est mise à les appeler aussi des *nationaux*. Rien désormais n'est plus *national* que de s'entendre avec des pouvoirs étrangers et de les servir. C'est ainsi que nos nationaux genevois sont ouvertement au service de Hitler et de Mussolini, et les affaires d'Espagne leur ont offert une occasion de plus de le prouver. N'avons-nous pas vu la presse bourgeoise rendant compte de la fête du Premier Août écrire: « Les nationaux saluent à la romaine ». Eh oui, à la romaine; nationalement, il est défendu de saluer à la suisse!

Deux méthodes.

Quittons cette discussion de mots et revenons au miracle réalisé par le peuple espagnol. Il s'est trouvé tout à coup en présence d'une formidable agression armée, contre laquelle il fallait résister immédiatement désarmés ou presque. Hésiter un seul instant non seulement à se défendre mais à attaquer, c'était se perdre.

Rappelons ici ce qui s'est passé à Vienne. Un millier au plus de miliciens du Schutzbund s'insurgent. La lutte dure plusieurs jours et le canon tonne. Les quelques centaines de mille électeurs socialistes n'essaient pas un geste, n'élèvent pas une voix, ne portent aucun secours à leurs frères héroïques. Dans le calme le plus parfait, ils assistent à l'écrasement de leur parti et de leurs libertés.

En Espagne, le même peuple surgit spontanément de partout, passe sans appels, sans

ordres, sans cadres à l'action immédiate et sauve le gouvernement. Et on assiste au spectacle incroyable de voir sur les mêmes barricades côte à côte les forces de police et les anarchistes, sans compter un mélange inouï d'hommes et de partis!

Deux méthodes, deux éducations, deux mentalités sur lesquelles chacun pourra réfléchir utilement.

Peuple et gouvernement.

Etablissons tout d'abord que c'est le peuple qui a sauvé le gouvernement et non le gouvernement qui a sauvé le peuple. L'identique danger les a associés dans une commune défense et pour la première fois peut-être dans l'histoire un gouvernement a livré des armes à des hommes non incorporés comme soldats. Nous ne retenons pas ici, et pour cause, le cas des armes livrées aux fascistes par les autorités militaires italiennes avant l'avènement de Mussolini.

A vrai dire, la plus grande partie des travailleurs s'est fournie elle-même d'armes, soit chez des armuriers, soit en les prenant partout où il y en avait.

Mais déjà le gouvernement central ainsi que le gouvernement catalan cherchent à désarmer le peuple pour n'armer que des policiers et des soldats sous leur rigoureuse dépendance. On invoquera des nécessités tactiques et stratégiques, auxquelles nous voulons bien accorder une certaine valeur, mais la raison profonde, abstraction faite des dites nécessités plus ou moins réelles du moment, est que tout gouvernement veut être armé contre le peuple, alors que c'est le peuple qui devrait être armé contre le gouvernement.

L'art. 9 de la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen de 1793 disait bien ceci :

La loi doit protéger la liberté publique et individuelle contre l'oppression de ceux qui gouvernent.

Mais en réalité la loi et les forces armées servant à l'appliquer favorisent cette oppression au lieu de l'empêcher. Il y a actuellement en Espagne une véritable « union sacrée », mais nulle illusion n'est possible, elle est contre nature. Espérons toutefois que la coopération au cours d'un mortel danger servira à rendre moins violents les frottements à venir.

Alliance révolutionnaire.

Chose étrange, le caractère radical qu'a pris le mouvement du Front populaire espagnol, s'il est dû à l'alliance révolutionnaire qu'il a été forcé de contracter avec syndicalistes et anarchistes, cette alliance est résultée elle-même du *pronunciamiento* fasciste.

Sans cela, Caballero et tous les autres auraient continué à ignorer la proposition formulée ainsi par la C.N.T. à son congrès de Saragosse, en mai dernier :

Après l'analyse de la période révolutionnaire vécue et que l'Espagne traverse encore, il est de nécessité inévitable d'unifier, sur le terrain révolutionnaire, les deux organisations: l'Union Générale des Travailleurs et la Confédération Nationale du Travail.

Pour assurer la défense du nouveau régime social, l'unité d'action est nécessaire, abstraction faite des intérêts particuliers de chaque tendance. Seule la défense du tout rendra possible la défense de la révolution contre les assauts du capitalisme national et étranger.

Nous laissons de côté tous les détails qui accompagnaient cette proposition, détails à discuter et à voter d'ailleurs par tous les syndiqués. Elle avait un caractère prophétique et il est fort regrettable que la prétention de se passer des anarchistes ne l'ait pas fait prendre en considération. Nos ca-

marades ne proposaient du reste pas une fusion, mais des accords correspondant précisément à ceux que les faits imposent actuellement.

Oeuvre constructive.

Les nécessités mêmes de la guerre ont imposé à nos camarades d'Espagne, non seulement d'appliquer leur programme, mais de le dépasser, en Catalogne surtout, et les autres partis n'ont pu que les suivre dans toutes les réalisations proposées.

Sans doute, ils bâtissent sur le terrain mouvant de la guerre, mais leur opiniâtreté à le faire est la meilleure preuve d'une ardente foi et d'une hardiesse qui ne reculent devant aucune difficulté. C'est aussi la meilleure réponse à ceux qui prétendaient que l'anarchisme est purement destructif et nullement constructif. Comme si tous les progrès, les découvertes, les inventions avaient été l'œuvre de la gent gouvernementale et non d'initiatives, d'études, de recherches, d'expérimentations individuelles et collectives, que l'Etat a parfois entravées et non aidées.

Plus d'une innovation n'a nullement caractère définitif — et rien au monde ne saurait l'avoir — mais espérons que la bataille gagnée on ne songera pas à l'odieuse nivellement d'une dictature et que pour le progrès de la science sociale, la liberté d'expérimentation, qui fut à la base de tous les progrès scientifiques, sera reconnue. Hélas! en attendant la lutte dure et elle devient plus sanglante que jamais! L. B.

—
Nous empruntons à Paris-Soir du 15 courant :

A Barcelone, la Généralité éloquente et libérale analyse et dirige le tourbillon d'hommes et de sentiments, mais il a fallu que la Confédération Nationale du Travail et la Fédération Anarchiste Ibérique lui prêtent, non sans avoir exigé une grosse hypothèque sur l'avenir, leurs militants résolus à tout.

Le siège de ces deux organisations, via Layetana, dans l'ancien palais Cambo, est le théâtre d'une activité frénétique. 400 à 500 confédérés et autant d'anarchistes tapent des ordres, y tiennent des conférences, y parlent jour et nuit des affaires de l'Etat. Si l'on connaît les leaders de la Généralité, MM. Casanovas, Companys, Espana et Serra Hunter, on ignore presque tout des chefs de la via Layetana. Ces compagnons masqués rêvent certes d'une autre République que celle qu'ils défendent en ce moment.

Cependant, ils se contentent de manifester leur pouvoir en rouvrant par exemple d'un seul coup, de leur propre initiative, tous les cinémas de Barcelone qu'ils exploitent maintenant eux-mêmes après avoir promulgué une véritable charte des entreprises de spectacles au service du prolétariat.

Mais ils ont leurs préférences et ils coopèrent étroitement avec la Généralité pour le combat contre les rebelles en attendant l'occasion de faire leur propre révolution.

Leur légalité.

Une femme belge, Isabelle Blum, qui a eu la mélancolique idée de se faire élire à la Chambre, est venue donner quelques conférences en Suisse sur le marxisme, paraît-il. Elle a été appréhendée dans le canton de Vaud, passée au service anthropométrique et expulsée. Le tout est très légal et Berne n'a guère protesté.

A Genève quatre plumitifs italiens créent un scandale à l'Assemblée de la S. d. N., insultent un homme venu protester contre l'emploi des gaz toxiques, défendu par une convention signée par tous les Etats. L'autorité fédérale même demande qu'ils soient expulsés de Genève. Comment le faire sans les expulser légalement? La police genevoise prend donc un arrêté d'expulsion. Or, paraît-il, elle n'en avait pas le droit, tandis que celui du canton de Vaud d'expulser Isabelle Blum est indiscutable.

M. Motta finit très mal sa carrière. Mais quelle iniquité ne commettrait-on pas au service de la Cité du Vatican?

Bibliographie

Alfred Rosmer. LE MOUVEMENT OUVRIER PENDANT LA GUERRE, in-8° de 590 pages, publié par la Librairie du Travail, 17, rue de Sambre-et-Meuse, à Paris. 45 francs français.

La Librairie du Travail, qui a déjà publié tant de documents — de véritables documents — sur la guerre, a sorti récemment le premier récit assez complet du mouvement ouvrier français depuis la Commune jusqu'en 1914 et les intrigues des impérialismes nationaux. Puis longuement, patiemment, preuves en mains, il montre comment sous l'influence des chefs socialistes et des secrétaires syndicaux, les résolutions révolutionnaires, antimilitaristes et antiguerrières, des différents congrès politiques et syndicalistes, se muèrent en « union sacrée ». Il conduit son étude de l'union sacrée (1914) à la réunion de Zimmerwald (1915). Nous attendrons la suite sans impatience pour qu'elle soit aussi complète et aussi probante que la présente étude.

Rosmer a écrit cette première partie dans un langage sobre, véridique, empreint d'une indignation contenue.

Ce qui en ressort nettement, c'est la trahison des chefs de groupes et, en tête de toute, les autres, la trahison, ou plutôt les trahisons répétées du secrétaire de la C. G. T. française. Après la lecture de tant de faits, de tant de documents, on s'étonne de retrouver aujourd'hui le même homme à la même place. Le mensonge est-il donc si puissant? L'affirmation répétée du même mensonge ou de mensonges différents a-t-elle donc tant de force? Ou l'instruction populaire est-elle si déficiente qu'elle ne perce à jour tant de trahisons nettes, claires, patentes, prouvées et que les organisations ouvrières acceptent d'entendre encore parler en leur nom ceux-là précisément qui les ont trahies? Que de travaux éducatifs à entreprendre et à mener à bien! La semaine de 40 heures, de 36 heures, de 30 heures, de 20 heures aura du bon si on sait employer les loisirs.

Je ne suivrai pas l'auteur dans sa démonstration; il me faudrait plusieurs pages du journal. C'est une mine. Le prix relativement élevé de l'ouvrage n'en fait pas une lecture pour tout le monde, mais chaque organisation, chaque bibliothèque populaire doit l'avoir pour que chacun y puisse puiser les nécessaires éléments de discussion. 1936 revit 1914. Si l'on ne connaît pas les erreurs de 1914, 1936 ou 1937 reverront les brimades de 1914. Vingt pages de l'ouvrage de Rosmer rapportent les salaires de 1914 dans un grand nombre d'usines françaises et montrent comment les patrons français profitèrent de l'union sacrée, de la mobilisation en usines, de la main-d'œuvre des femmes, des ouvriers belges et des ouvriers des régions envahies évacués pour diminuer les salaires et augmenter leurs profits, alors que le principal client, l'Etat, selon l'expression d'un ministre de l'époque, « payait bien ».

Avec, en 1914, l'effondrement de la Ilme Internationale, avec l'effondrement de la C. G. T. française, nous devons hélas! constater, comme l'auteur, « l'effondrement anarchiste ». Rosmer est bien obligé de rappeler que Kropotkine aurait presque fait le coup de feu pour défendre ce qu'il croyait être la liberté latine contre le militarisme teuton. Pendant la guerre, j'ai tenté d'expliquer, dans l'*Avenir international*, la position prise par Kropotkine et qui n'envêlève rien à sa valeur ni à notre vénération. Rosmer ajoute: « C'est seulement en 1916 que des anarchistes, entre autres ceux de *Temps nouveaux*, affirmèrent publiquement leur « désaccord » avec ceux d'entre eux, les plus éminents, qui jusque-là avaient, seuls, parlé ». En effet, en France, les anarchistes-union sacrée avaient seuls permission de parler, la censure caviardant impérieusement tout ce que les autres s'efforçaient avec beaucoup de difficulté de faire passer dans des organes qui ne leur appartenaient pas et qui, au reste, étaient plus guerriers que pacifistes. Au *Réveil*, nous avons l'impression de n'avoir jamais changé. A. M.

N. d. R. N'en déplaise à Rosmer, la presque totalité des anarchistes de la base s'est prononcée contre la guerre. Le fait même que des personnalités très estimées n'ont pas été suivies et n'ont pu réunir, les leurs comprises, que seize signatures, est la meilleure preuve que les anarchistes ne reconnaissent aucun chef. Il est faux d'affirmer que les anarchistes auraient attendu en 1916 pour se prononcer contre la guerre; ils l'ont fait dès le mois d'août 1914 là où ils le pouvaient. Rappelons, d'ailleurs, que Romain Rolland, au début, s'est prononcé aussi pour la défense nationale, se bornant à envisager la formation au-dessus de la mêlée d'hommes de tous pays et de tous partis pour y mettre fin le plus rapidement possible.

Around du Pacifisme

Il y a un certain pacifisme qui se donne une peine inouïe pour faire des avances aux fascismes et leur procurer un accroissement de territoires, d'influences, de soldats, de prestige, au nom — tenez-vous bien! — de la justice!

Il va y avoir un Rassemblement universel pour la paix; nous n'y adhérons ni le combattons, car nous jugeons qu'il n'exercera, après le flot des paroles, aucune action réelle, et que, d'autre part, il n'y aura pas de représentants d'Italie, d'Allemagne, d'Autriche, etc., des pays en somme où la propagande pacifiste la plus anodine est considérée et frappée comme délit ou crime même.

Nous avons trop à faire à combattre les manifestations bellicistes pour nous en prendre à celles même inconséquentes du pacifisme. D'ailleurs, la situation est des plus embrouillée, à tel point que nous voyons en Espagne des anarchistes se battre avec les gouvernementaux, des socialistes avec les bourgeois, des prisonniers de la veille avec leurs geôliers. Et tout cela se présente comme une terrible nécessité, qui prendra fin, mais qui n'en existe pas moins pour le moment.

Le pacifisme absolu qui consiste, en somme, à ne pas s'opposer aux guerres qui éclatent, crainte de les étendre, se bornant à combattre théoriquement des guerres futures, nous paraît ne pas comprendre qu'une guerre en amène une autre et qu'un mal, s'il n'est pas fortement enrayé à son apparition, ne pourra aller qu'en s'aggravant.

D'aucuns nous opposeront les objecteurs de conscience qui, eux, se dressent pratiquement contre la guerre. Mais ces individualités se ramènent à quelques dizaines sur des dizaines de millions d'hommes. Leur mérite n'en est que plus grand et leur acte n'en est que plus admirable, mais il n'est guère permis de se faire la moindre illusion sur l'efficacité de leur intervention; elle sera à peu près nulle. Certes, ce sont là des vérités angoissantes; il n'en faut pas moins les avouer; ne pas le faire, c'est adopter la tactique de l'autruche. Mettre en avant à propos de tout et de rien le danger de guerre, c'est se livrer d'avance aux violents, les encourager à poursuivre leurs crimes. L'anarchisme s'est dressé autrefois contre le tolstoïsme et ne peut avoir changé d'avis.

La peur a toujours été mauvaise conseillère, la peur de la guerre comme toute autre peur. Ainsi il fallait laisser exterminer le peuple éthiopien pour sauver la paix. Or, il en est résulté la course la plus folle aux armements, la fortification de la Rhénanie, la guerre en Espagne fomentée par l'Italie et l'Allemagne et une tension internationale aussi grande qu'en 1914. Etrange façon, chacun en conviendra, de servir la cause de la paix, en abandonnant toute nouvelle victime à son triste sort. Les victimaires sont ainsi encouragés à continuer. L'amour de la paix se traduit par la négation de la solidarité humaine.

Le Rassemblement contre la guerre de Belgique critique à propos et non sans raison le programme du Rassemblement universel de la paix; mais nous aimerions voir expliquer cette affirmation:

Avant de songer à un système de sécurité collective, il faut renverser les formidables injustices qui troublent les rapports entre les nations. Et la véritable sécurité collective ne peut résulter que de la juste solution des grands problèmes européens.

Les formidables injustices sont à n'en pas douter l'exploitation et l'oppression de l'homme par l'homme, que la suppression pleine et entière du traité de Versailles laisserait subsister telles quelles. Déplacer des poteaux-frontière et partager autrement les colonies ne nous donnerait nullement la juste solution des grands problèmes européens. Mais, sortons des phrases vagues, quelle est la formidable injustice qui trouble les rapports entre France et Allemagne? et cette formidable injustice, comment viendrait-elle à cesser? La plus formidable injustice que l'Allemagne subit n'est-elle pas le régime hitlérien lui-même? L'injustice de la Sarre a été réparée, en quoi les Sarrois sont-ils plus heureux? En somme, nos pacifistes font surtout figure de nationalistes sincères, voulant le groupement le plus exact des nationalités. A part qu'il y a nombre de territoires à populations mixtes qui font l'objet de rivalités insolubles, il y a d'effroyables injustices autrement grandes que celles créées par le traité de Versailles. Il est fort beau de la part d'intellectuels bourgeois de réclamer justice, même contre son propre pays, mais c'est une justice d'une bien pauvre portée qui ne saurait suffire à des anarchistes.

Le même Rassemblement contre la guerre de Belgique se fait une autre étrange illusion lorsqu'il écrit:

Faut-il ne pas résister à une entreprise de domination étrangère? Il faut s'y op-

poser, mais pas par la guerre. Aucun Etat ne détient assez de puissance pour vaincre réellement les collectives flamandes et wallonnes, si elles ne le veulent pas! Elles possèdent assez de hautes vertus pour abattre, sans monstrueux massacres, n'importe quelle tyrannie étrangère!

Il n'y a que les fous, les Judas et les charognards pour prétendre que les Flamands et les Wallons seraient incapables de cette résistance.

La confiance en soi-même est une excellente chose et il ne faut pas la décourager, mais nous craignons fort que Flamands et Wallons ne valent pas davantage que le commun des mortels.

Or, qu'avons-nous vu? Nous ne parlerons ici que de l'Italie, car c'est un exemple frappant à méditer par certains optimistes.

Pendant la grande guerre, l'Italie a compté plus d'un million d'insoumis et de déserteurs, si bien qu'en 1919 déjà elle décrétait une très large amnistie en leur faveur. Il était matériellement impossible de poursuivre chacun et le gouvernement dut y renoncer. Les travailleurs italiens étaient les plus sincèrement pacifistes du monde entier et à la déclaration de guerre la grande ville industrielle de Turin se souleva. Eh bien, après la conquête fasciste que s'est-il passé?

Les Italiens, soumis au terrorisme, ont accepté la militarisation de toute la vie, dès l'âge de 6 ans — nous disons bien six ans, avec les Enfants de la Louve — et tout dans la péninsule est encadré, encaserné, enrégimenté, enchaîné, et rares sont ceux qui osent lever la tête, s'affirmer ouvertement. La plupart des condamnés à la réclusion ou à la déportation ne le sont pas pour des actes proprement dits, mais simplement pour « reconstitution de parti dissous », pour avoir exhalé leur amertume entre une dizaine ou une vingtaine au plus. Et le peuple qui s'était insurgé et avait fait échouer l'expédition en Albanie en 1920 a tout simplement accepté la guerre d'Ethiopie! Les quelques centaines d'insoumis et déserteurs se comptent surtout parmi les Allemands du Tyrol et les Slovènes de l'Istrie. Inutile d'ajouter que nulle propagande pacifiste n'est plus possible en Italie.

Nous n'avons guère mauvaise opinion des Flamands et des Wallons, mais sans être ni fous, ni Judas, ni charognards, nous avons la conviction que le terrorisme les vaincra aussi pour de longues années. La situation faite actuellement aux émigrés italiens est des plus précaire, et néanmoins ils bravent tout pour ne pas rapatrier! C'est que tout est préférable plutôt que plier sous la botte fasciste.

En réalité, le problème de la paix et de la guerre est celui dont la solution est la plus ardue. Certes, se résigner à l'avance à tout esclavage peut paraître une solution, mais c'est qu'une fois conquis le conquérant n'a rien de plus pressé que de vous recruter comme soldat, et alors s'y refuser devient une question de vie ou de mort. D'autre part, la guerre est indubitablement le pire des fléaux, surtout sous sa forme actuelle. Prétendre l'éliminer à jamais avec une phrase orgueilleuse ou une boutade, c'est ne vouloir tenir compte d'aucun fait massif, d'aucune terrible réalité. Quant à nous, anarchistes, ne voulons pour aucune raison être soldats de l'Etat, donner notre vie pour une cause qui est le contraire de la nôtre, mais dans l'encadrement des faits, il se pourrait aussi que nous nous trouvions dans une situation identique à nos camarades d'Espagne.

En vérité, si nous pouvions nous en tenir entièrement à notre volonté, cela signifierait que notre émancipation est déjà réelle, tandis qu'il nous reste toujours à la conquérir au milieu des pires contradictions d'un monde en démenée. L. B.

Discours de tir

Ces discours étaient célèbres pour leur vide absolu, maintenant leur vide s'allie à un contenu fasciste. C'est ainsi qu'au tir cantonal vaudois, M. Pilet-Golaz a tenu ce propos:

Certes, producteurs endettés par la baisse des prix, consommateurs restreints par la diminution des revenus, exportateurs aux prises avec des frontières fermées ou des débiteurs défailants, hôteliers ruinés par un tourisme que tue l'insécurité des temps, patrons soumis à la concurrence impitoyable, ouvriers exposés au chômage, contribuables appauvris que pressent un fisc aux abois, se dressent, se heurtent, se frappent et s'abiment dans la mêlée d'intérêts contradictoires et limités.

La nation bout dans une température de crise...

A remarquer que les chômeurs et la masse des contribuables appauvris arrivent derniers dans les préoccupations de M. le conseiller fédéral. Quant au remède à appliquer, inutile de le dire, c'est le renforce-

ment de l'autorité, car le même monsieur nous avait déjà dit que les élus du peuple ne sauraient être considérés comme les serviteurs, mais les maîtres du peuple. La chose a été formulée moins crûment, mais son interprétation ne pouvait être que la nôtre. Au fond, c'est une hypocrisie de mots, car les élus ont toujours été les maîtres des électeurs. Aujourd'hui il devient simplement nécessaire de maltraiter un peu plus la bête de somme populaire.

Le „Boche“ réhabilité

Une vingtaine d'années se sont écoulées depuis la guerre mondiale, mais grand est encore le nombre de ceux qui l'ont vécue et peuvent, doivent même s'en rappeler. Nous nous adressons ici particulièrement aux travailleurs de Genève, afin qu'ils se reportent par la pensée à cette tragique époque et veuillent faire avec nous de bien douloureuses réflexions.

Alors toute la presse bourgeoise parlait de la guerre du droit des démocraties évoluées contre l'Allemagne restée féodale. Les peuples, libérés du cauchemar du militarisme allemand, allaient pouvoir enfin, après la victoire, vivre dans la paix, le bien-être et la liberté. Les scribes à Genève maintenaient jour après jour un état d'hostilité contre tout ce qui était boche. Celui qui prétendait rester neutre était taxé de pleutre; l'individu connu pour ses sympathies allemandes risquait un mauvais parti de la part d'une foule pervertie. Un chef conservateur, M. Derabours pour le nommer, après un discours enflammé sur la place du Molard, entraînait ses auditeurs à une manifestation contre le consulat d'Allemagne. C'est triste à constater, mais la foule, grâce à la presse immonde et à un vieux fond de racisme, était dans sa majorité acquise à cette germanophobie. Tout ce qui était allemand était l'objet d'un véritable boycottage. On vit des masses compactes attendre pendant des heures au milieu de la nuit le passage des blessés et leur apporter d'innombrables offrandes, ce qui eût été émouvant et vraiment beau, s'il ne s'était mêlé au sentiment d'amour un sentiment de haine contre d'autres combattants non moins malheureux.

Une véritable passion continuellement surexcitée dominait toute la ville et pourtant lorsqu'on songe à tout ce qui s'est passé depuis la « victoire », on se rend bien compte de la monstrueuse duperie, de l'horrible psychose dont le monde du travail a été victime. Mais que voyons-nous aujourd'hui? Nous voyons la même foule presque indifférente à une lutte tragique qui cette fois est bien la sienne. Il existe une certaine curiosité mais pas de sentiment exclusif rendant odieuses et intolérables les manifestations contraires. Et pourtant, lorsqu'on voit toute l'immonde presse romande applaudir les officiers traîtres et la soldatesque inconsciente mettant à feu et à sang leur propre pays; lorsqu'on la voit se réjouir de criminelles intrigues italiennes et allemandes bien propres à déclencher une nouvelle boucherie mondiale; lorsqu'on la voit, comble d'infamie, faire retomber la responsabilité de l'horrible sédition, préparée de longue main et avec un large réseau de complicités par le fascisme international, sur ceux qui en sont les victimes; lorsqu'on songe aussi aux répercussions inévitables que l'issue de la lutte aura certainement — comment ne pas s'étonner qu'une opposition totale, absolue, ne vienne dresser l'opinion publique, ne se manifeste avec une telle intensité, une telle puissance à faire reculer un ennemi hideux?

Pauvres niais, qui avez marché des années durant contre le boche — et pourtant l'Allemagne de Guillaume II n'était pas si odieuse que celle de Hitler — aujourd'hui vous acceptez que le nazisme allemand, négation de tout droit et de toute liberté, vous bafoue, vous attaque, vous frappe, masqué il est vrai de patriotisme suisse, d'un patriotisme qui travaille au démembrement du pays! Apprenez au moins que lorsque l'Allemagne représente réellement la pire des oppressions, ceux qui vous avaient dressés contre elle au cours de la grande guerre en sont devenus les meilleurs alliés. Encore une turpitude à ajouter à tant d'autres.

Le rédacteur du manifeste fasciste du Premier Août a osé écrire à l'adresse du peuple de Genève: *Sache écarer les remèdes empoisonnés que des mains étrangères veulent te faire absorber.* C'est pour cela que nos nationaux sont encadrés et marchent la main dans la main avec les agents musolinis et hitlériens! C'est pour cela que M. Pilet-Golaz en personne est venu à Genève dire qu'il fallait s'inspirer de ces remèdes empoisonnés!

Possible que tant d'évidentes tromperies ne finissent pas par révolter la conscience publique? L. B.

Les camarades doivent fréquenter les réunions de leurs Groupes.

Sacco et Vanzetti

Voici déjà le neuvième anniversaire de leur martyre, mais leur souvenir est gravé plus que jamais dans nos cœurs.

Deux obscurs prolétaires ont pu à un moment donné soulever la conscience universelle par leur grandeur d'âme. Jamais on n'avait vu des hommes de toutes les races et de tous les pays communier dans un même sentiment de justice, dans une même angoisse pour deux hommes voués à la mort par la vengeance la plus infâme.

Hélas! ce mouvement unique dans l'histoire pour son ampleur, jamais atteinte auparavant, devait demeurer impuissant et l'opinion de tout un monde être soufflée. Ce fut l'une des pires défaites de ces forces morales, qui jamais ne s'étaient affirmées aussi nombreuses et aussi unanimes.

Rien n'y fit et nos camarades furent envoyés à la chaise électrique avec une infamie et une férocité effrayantes. Une immense vague de protestations déferla alors, mais l'irréparable était accompli.

Aujourd'hui plus que jamais des hommes à la trempe d'acier sont nécessaires pour regarder en face un monde criminel en démençe, et nous évoquons les fières figures de Sacco et Vanzetti qui surent lutter même derrière les barreaux d'une prison, et pour quelle lutte! Avec quelle puissance ils bravèrent tout un monde d'ennemis.

Nous traversons à nouveau une heure tragique. Ce n'est plus le sort de deux hommes, mais de millions d'hommes et par répercussion de centaines de millions d'hommes qui est en jeu. Et pourtant nous ne voyons pas s'affirmer cette grande passion qui accompagna les dernières semaines de la vie de Sacco et Vanzetti. Une lourde apathie, règne dans de larges couches populaires. Mais comme nos camarades n'ont jamais désespéré même en face de la mort, et finira par être vanté.

Tony le scribe

M. Tony Roche, un scribe que feu Pierre Moriaud accablait d'injures et d'accusations sans que l'autre osât riposter, écrit ces lignes sur la situation française :

Les socialistes n'osent pas user du pouvoir qu'ils détiennent parce qu'ils ne savent jusqu'à quel point ils auraient les moyens d'être maîtres de la situation ; les radicaux, comme atterrés de leur sottise, paraissent se résigner à toutes les conséquences de la faute qu'ils ont commise ; les modérés du parlement recommencent de discourir copieusement, rabâchant les mêmes lieux communs, comme si la situation se prêtait encore à des débats académiques! La seule résistance au chambardement, c'est le parti Doriot qui l'organise. Les troubles de Saint-Zacharie viennent de lui signifier que la lutte qu'il engage ainsi est une lutte à mort. Et comme il ne se laissera pas abattre sans riposter, les perspectives d'un proche avenir s'esquissent plutôt sombres.

Sans doute les radicaux français seraient bien conseillés de se laisser écraser par le fascisme, comme leurs congénères d'Allemagne, d'Italie et d'ailleurs. Quant aux modérés eux-mêmes, le Tony en a le dégoût. Ah! parlez-nous donc du traître Doriot! N'est-ce pas dans les traités qu'est le suprême espoir des patriotes chrétiens et bien pensants de partout?

Le monsieur récidive.

Le surlendemain un général grec, ayant lui aussi violé le serment prêté à la Constitution, proclame la loi martiale, dissout la Chambre et supprime tous les droits constitutionnels. Une fois de plus le Tony se montre enchanté et termine ainsi son article :

Il nous plaît que ce soit la Grèce, fille lointaine de cette Hellade, nourrice de l'intelligence et de la beauté, qui se dresse contre la barbarie insolente et agressive.

Ah! la barbarie insolente de vouloir manger à sa faim, accroître son bien-être avec la possibilité d'accroître les richesses, exiger d'avoir « son arpent de vie et sa place au soleil », comme disait Lamartine. L'intelligence, la beauté, la civilisation à l'ypérite valent l'écrasement du peuple, à la façon pierre et allemande.

Pierre Moriaud ne nous a jamais été sympathique, mais en ce qui concerne Tony Roche nous ne doutons plus qu'il avait raison.

LE JOURNAL EST EN VENTE

A GENEVE

Librairie Ouvrière, rue des Etuves, 17.
Librairie Mégevand, rue de Carouge, 3.
32, Rue Rousseau.

A LA CHAUX-DE-FONDS

A. LA LUTHY, magasin de tabacs, rue du Ver-soix.

Césarisme

Mussolini a remis en honneur le culte de César et nous a donné des monnaies et timbres à son effigie. Il n'en est pas moins vrai que le Césarisme a conduit à la mort de la civilisation latine. Nous empruntons au Dictionnaire Philosophique de Voltaire, l'article suivant, où sous une forme badine il nous dit fort bien ce qu'il faut penser de César et du Césarisme :

César. — On n'envisage point ici dans César le mari de tant de femmes et la femme de tant d'hommes ; le vainqueur de Pompée et des Scipions ; l'écrivain satirique qui tourna Caton en ridicule ; le voleur du trésor public qui se servit de l'argent des Romains pour asservir les Romains ; le triomphateur clémente qui pardonna à ses vaincus ; le savant qui reforma le calendrier ; le tyran et le père de sa patrie, assassiné par ses amis et par son bâtard. Ce n'est qu'en qualité de descendant des pauvres barbares subjugués par lui que je considère cet homme unique.

Vous ne passez point une seule ville de France, ou d'Espagne, ou des bords du Rhin ou du rivage d'Angleterre vers Calais, que vous ne trouviez de bonnes gens qui se vantent d'avoir eu César chez eux. Des bourgeois de Douvres sont persuadés que César a bâti leur château ; et des bourgeois de Paris croient que le grand Châtelet est un de ses beaux ouvrages. Plus d'un seigneur de paroisse en France montre une vieille tour qui lui sert de colombier, et dit que c'est César qui a pourvu au logement de ses pigeons. Chaque province dispute à sa voisine l'honneur d'être la première en date à qui César donna les écrivains : « C'est par ce chemin... non, c'est par cet autre, qu'il passa pour venir, nous égarer et pour caresser nos femmes et nos filles, pour nous imposer des lois par interprètes, et pour nous prendre le très-peu d'argent que nous avons ».

Les Indiens sont plus sages : nous avons vu qu'ils savent confusément qu'un grand brigand, nommé Alexandre, passa chez eux, après d'autres brigands, et ils n'en parlent presque jamais.

Un antiquaire italien, en passant il y a quelques années par Vannes en Bretagne, fut tout émerveillé d'entendre les savants de Vannes s'enorgueillir du séjour de César dans leur ville. « Vous avez sans doute, leur dit-il, quelques monuments de ce grand homme ? — Oui, répondit le plus notable ; nous vous montrerons l'endroit où ce héros fit pendre tout le sénat de notre province au nombre de six cents. Des ignorants, qui trouvèrent dans le chenal de Kerantraît une centaine de poutres, en 1755, avancèrent dans les journaux que c'étaient des restes d'un pont de César ; mais je leur ai prouvé dans ma dissertation de 1756, que c'étaient les potences où ce héros avait fait attacher notre parlement. Où sont les villes en Gaule qui puissent en dire autant ? Nous avons le témoignage du grand César lui-même : il dit, dans ses *Commentaires*, que nous sommes des *insensés*, et que nous préférons la liberté à la servitude. Il nous accuse d'avoir été assez insolents pour prendre des otages des Romains à qui nous en avions donné, et de n'avoir pas voulu les rendre, à moins qu'on ne nous remit les nôtres. Il nous apprend à vivre.

— Il fit fort bien, répliqua le virtuose ; son droit était incontestable. On le lui disputait pourtant ; car lorsqu'il eut vaincu les Suisses émigrants, au nombre de trois cent soixante et huit mille, et qu'il n'en resta plus que cent dix mille, vous savez qu'il eut une conférence en Alsace avec Arioviste, roi germain ou allemand, et que cet Arioviste lui dit : « Je viens piller les Gaules, et je ne souffrirai pas qu'un autre que moi les pille. » Après quoi ces bons Germains, qui étaient venus pour dévaster le pays, mirent entre les mains de leurs sorcières deux chevaliers romains, ambassadeurs de César ; et ces sorcières allaient les brûler et les sacrifier à leurs dieux, lorsque César vint les délivrer par une victoire. Avouons que le droit était égal des deux côtés ; et Tacite a bien raison de donner tant d'éloges aux mœurs des anciens Allemands. »

Cette conversation fit naître une dispute assez vive entre les savants de Vannes et l'antiquaire. Plusieurs Bretons ne concevaient pas quelle était la vertu des Romains d'avoir trompé toutes les nations des Gaules l'une après l'autre, de s'être ruinés d'en avoir massacré un quart, et d'avoir réduit les trois autres quarts en servitude.

« Ah ! rien n'est plus beau, répliqua l'antiquaire ; j'ai dans ma poche une médaille à fleur de coin, qui représente le triomphe de César au Capitole : c'est une des mieux conservées. » Il montra sa médaille. Un Breton en peu brusqua la méta et la jeta dans la rivière. « Que ne puis-je, dit-il, y noyer tous ceux qui se servent de leur puissance et de leur adresse pour opprimer les autres hommes ! Rome autrefois nous trom-

Suicide du Front populaire

Neutralité injustifiable.

On croit rêver, lorsqu'on examine l'attitude de M. Blum et du gouvernement français.

Les fascistes français, à peine le *pronunciamento* est déclenché, réclament la neutralité et M. Blum de la leur promettre sans tarder pleine et entière. Il y avait pourtant une réponse bien simple et logique à faire :

— Il ne saurait être question de neutralité puisqu'il n'y a pas guerre entre deux Etats. L'Etat espagnol n'a manifesté aucune hostilité à l'égard de la France et vit dans les meilleurs termes avec elle. Nous ne saurions lui appliquer aucune mesure de boycott, qui représenterait pour le moins un acte inamical.

Ce n'est pas tout. Vint ensuite la livraison, constatée officiellement, d'armements aux fascistes qui, eux, n'ont aucun rapport avec le gouvernement français, mais en ont par contre avec l'Allemagne et l'Italie. Le droit d'armer des *séditieux*, c'est-à-dire de faire ouvertement *acte d'hostilité* contre un autre Etat, est pratiqué ouvertement par les puissances fascistes, sans que ni la S. d. N., ni Angleterre, France et Russie trouvent rien à dire. Soit, mais tout au moins que l'on n'applique plus de boycott au gouvernement espagnol. Eh bien, non, le boycott est maintenu et France et Angleterre demandent humblement aux Etats fascistes de conclure un arrangement de neutralité, sachant que ces Etats ne s'en tiennent plus à leurs engagements. Nous comprenons la résignation à subir la violence par lâcheté, mais y ajouter une pareille farce odieuse, c'est avoir perdu toute dignité, c'est preuve aussi d'une incroyable stupidité.

Faux prétexte.

Le prétexte d'agir ainsi pour sauvegarder la paix, alors que notoirement la course aux armements se poursuit plus fiévreuse que jamais et que de toute évidence la conquête de l'Espagne au fascisme est faite en vue d'une guerre ultérieure, sans quoi elle serait incompréhensible, — ce prétexte, disons-nous, est le plus faux que l'on puisse invoquer. Avec toutes les concessions faites à Mussolini et Hitler, a-t-on éloigné ou aggravé les dangers de guerre? Subir un chantage, n'est-ce pas encourager le maître-chanteur à le renouveler indéfiniment? Celui qui témoigne d'avoir peur est appelé à recevoir tous les coups de pied imaginables et enfin à être saisi à la gorge.

Les pacifistes qui ont fait d'une perpétuelle peur la suprême vertu civique et réclament très fort nulle ingérence vis-à-vis des Etats fascistes, d'autre part déclarent vouloir tolérer toutes les ingérences chez eux, jusqu'au complet écrasement. C'est une doctrine qui prétend être de vie, mais qui est tout simplement d'anéantissement dans l'esclavage le plus abject.

Il ne s'agit pas de déclarer la guerre à qui que ce soit, mais, d'autre part, de ne pas souscrire à la doctrine de la non résistance au mal, résistance qui est en somme la raison suprême de la vie, consistant à réaliser toujours un plus grand bien.

En Tunisie.

Un correspondant de Tunis, personne très bien renseignée et de sain jugement, nous adresse les lignes suivantes :

Nous en sommes à la cinquième expulsion de l'année et cette fois elle est due à des motifs purement syndicaux et à un gouvernement de Front populaire. L'expulsé est Jean Sétouri et son crime a été celui de vouloir détestablement que les socialistes exigent, dans les colonies aussi, « salaire égal à travail égal sans distinction de race et de religion ». C'est ainsi qu'il s'était adonné à l'organisation des mineurs arabes et n'entendait pas les laisser duper. Son expulsion fut immédiatement décrétée et il a dû laisser ici femme et trois enfants. Maintenant il paraît qu'en France aussi la persécution recommence pour lui.

Ici le mouvement syndical a pris un développement que personne n'aurait osé prévoir et très grand est le nombre de ceux qui saluent le poing tendu, mais ce poing reste en l'air quand une agression fasciste

pa, nous désunit, nous massacre, nous enchaîne. Et Rome aujourd'hui dispose encore de plusieurs de nos bénéficiaires. Est-il possible que nous ayons été si longtemps et en tant de façons pays d'obédience ? »

Je n'ajouterai qu'un mot à la conversation de l'antiquaire italien et du Breton ; c'est que Perrot d'Abancourt, le traducteur des *Commentaires de César*, dans son Epître dédicatoire au grand Condé, lui dit ces propres mots : « Ne vous semble-t-il pas, monseigneur, que vous lisiez la vie d'un philosophe chrétien ? » Quel philosophe chrétien que César ! je m'étonne qu'on n'en ait pas fait un saint. Les faiseurs d'épîtres dédicatoires disent de belles choses, et fort à propos !

se produit et les anarchistes doivent sauver l'honneur du Front populaire... et ensuite en répondre devant la police.

L'enthousiasme de nos camarades pour les événements d'Espagne est fébrile. Pour le moment, nous n'avons pu qu'envoyer de l'argent, plus de 2000 francs réunis en trois ou quatre jours. Le désir de plusieurs serait de pouvoir se rendre sur place ; mais Tunis est un cul-de-sac et presque tous sont dépourvus de papiers et d'argent.

Malgré le triomphe du Front populaire et sa répercussion sur la Régence, le milieu d'ici nous est toujours hostile. Les administrations publiques et policières sont toujours formées des mêmes vieux éléments qui font la pluie et le beau temps.

Les officiers des troupes coloniales sont tous croix-de-feu ou quelque chose d'approchant. Ces officiers, en civil, ne cachent pas leur aversion pour Blum même dans les établissements publics. Certainement c'est leur droit d'exprimer leur pensée, mais leur attitude est symptomatique. Après ce qui s'est passé au Maroc espagnol et les bruits qui courent ici et dans toute l'Afrique du Nord française, je crois qu'il ne faudrait pas se borner à admirer la liberté de pensée de MM. les officiers.

La chose se complique ici avec la prépondérance de fascistes italiens venant s'ajouter aux fascistes français. Dans les milieux fascistes italiens, l'avertissement est donné de se tenir coi dans l'attente de prochains événements importants. Tout va changer et à la première occasion Mussolini dénoncera le pacte de Rome. Les premiers désordres éclatés, des navires de guerre italiens viendront ici pour protéger les nationaux de cette « Tunisie historiquement italienne ».

Il y a ainsi dans l'air quelque chose propre à réjouir les chacals.

Armée et sécurité.

Jusqu'ici notre correspondant. Ce que *Le Canard enchaîné* avait envisagé comme une histoire comique pour amuser ses lecteurs se trouve être une possibilité tragique. Lorsque la « patrie » n'est plus celle de la pire réaction, il est méritoire de la trahir. Feu Maurice Barrès a bien voulu nous en prévenir. Et toute la presse romane se plaît aujourd'hui à le confirmer.

Angleterre, France et Russie continuent à assister impassibles à l'assassinat de tout un peuple. Nous lisons même qu'en URSS, sur la demande de la France, les meetings et les souscriptions pour l'Espagne ont cessé. Pour la paix, l'autorisation est ainsi donnée de commettre n'importe quel crime, car la guerre est de tous les crimes le pire. Raisonnablement que d'aucuns trouvent admirable, mais auquel nous avons de la peine à nous faire.

Et d'autre part, comment osera-t-on soutenir encore qu'une armée est nécessaire pour garantir la sécurité, alors que trois des pays ayant le plus formidable appareil militaire du monde, se déclarent impuissants à assurer cette sécurité contre un misérable aventurier. Non seulement ils doivent le laisser opérer en toute liberté, mais s'interdire à eux-mêmes de fournir des armes à sa victime !

Pouvoir impuissant.

Ah! les niais qui depuis trois quarts de siècle nous prêchaient la conquête du pouvoir ! Le pouvoir, tout le pouvoir ! MM. Staline et Blum l'ont et devant un événement qui peut avoir les plus terribles répercussions, ils s'avouent entièrement impuissants. Les millions d'hommes et les milliards de dépenses ne serviraient donc qu'aux fascismes et jamais à la cause de la liberté. Nous l'avions bien prévu et la confirmation la plus éclatante nous en est donnée.

Gloire aux combattants.

Enfin, rien n'est encore perdu, si ce n'est quelques illusions sur les Etats démocratiques pour ceux qui les gardaient encore. Nos camarades espagnols continuent leur lutte héroïque avec une foi admirable. L'angoisse qui nous étirent le cœur vient de ce qu'on a mécanisé la guerre comme toute chose et à l'heure actuelle la machinerie de guerre fasciste est supérieure à celle des nôtres.

Pourront-ils la compléter, la perfectionner, l'employer à temps? Cette question ne se poserait pas sans l'abandon, à la première heure déjà, du Front populaire français. L'aide en vivres et médicaments cache mal le boycott pour les armements et ne fournit qu'un misérable prétexte à Mussolini. Laisser frapper son frère pour n'en penser qu'après les blessures, c'est une triste conception de la fraternité. L'heure est des plus graves. Donnons chacun de nous-mêmes tout ce que nous pouvons donner et puissent les aveugles encore si nombreux être éclairés par le feu de la lutte de nos meilleurs frères.

L. B.

Confiance aux travailleurs d'Espagne

Notre cœur se serre à la pensée de tous nos frères qui tombent là-bas sur le sol d'Espagne, assassinés par les balles du militarisme et du fascisme.

Mais l'angoisse qui nous étirent, si elle est humaine, n'a rien de commun avec la peur ou même le doute.

Les travailleurs d'Espagne doivent triompher. Nous avons confiance en eux. Et cette confiance n'est pas de la foi naïve, elle est raisonnée.

La classe ouvrière d'Espagne a su démontrer une maturité que nulle autre n'a atteinte. Elle a su prendre les armes pour résister au fascisme et défendre ses libertés.

Aussi ce n'est pas sans fierté que chacun peut constater que dans les régions où les anarchistes de la C. N. T. et de la F. A. I. étaient à la direction du mouvement ouvrier, le fascisme a été écrasé.

Et malgré tout, l'on se prend à regretter que les prolétaires d'Italie, d'Allemagne et d'Autriche n'aient pas eu l'éducation libératrice de celui d'Espagne. La résultante en serait qu'aujourd'hui il n'y aurait guère de puissance capable d'enrayer l'instauration du socialisme.

Confiance en le peuple espagnol, parce qu'il a su réagir, et qu'il sait se battre héroïquement pour défendre les droits et la liberté de l'humanité.

Confiance surtout, parce que les travailleurs de ce pays, s'ils sont capables de se battre bravement, par l'inexorable nécessité imposée par le capitalisme, ils le font à contre-cœur, sachant que l'on ne bâtit pas un monde nouveau avec des calamités.

Confiance enfin, parce que la classe ouvrière d'Espagne, profondément révolutionnaire, est déjà en train de réorganiser sa vie économique et sociale sur de nouvelles bases: la mise en commun des moyens de production.

Résistance au fascisme et reconstruction révolutionnaire, voilà les deux courants caractéristiques du mouvement d'Espagne.

Et lorsque nous voyons des hommes capables de réaliser ce tour de force, d'organiser la défense armée en première ligne et d'organiser simultanément un monde nouveau en seconde ligne, nous ne pouvons que répéter: Confiance!

Lucien TRONCHET.

Arrêtés fédéraux

Il était malheureusement dit que notre Conseil fédéral ne devait nous épargner aucune bassesse vis-à-vis des Etats fascistes, dont il éprouve une continuelle crainte.

La terrible guerre en Espagne durait depuis quatre semaines, lorsque M. Motta et ses acolytes se sont tout à coup aperçu que des articles de loi dont ils ne nous fournissent point les textes étaient applicables au cas présent. Et nous avons été gratifiés de cet étrange communiqué:

Se référant à l'art. 102, chiffres 8 et 9 de la Constitution fédérale, le Conseil fédéral a arrêté:

1. Il est interdit de quitter la Suisse pour participer aux hostilités en Espagne. La présente interdiction ne s'applique pas aux ressortissants espagnols.

Les fonctionnaires et employés de police de la Confédération et des cantons sont tenus d'empêcher tout départ dans le dessein ci-dessus mentionné.

L'art. 94 du Code pénal militaire demeure réservé.

2. Les hostilités en Espagne ne doivent être soutenues ni favorisées d'aucune façon sur territoire suisse. La direction générale des postes et télégraphes est invitée à n'accepter et à n'expédier aucun envoi d'argent dont le but serait de soutenir ou de favoriser lesdites hostilités.

L'art. 41 du Code pénal fédéral demeure réservé.

Quelle est cette prétention d'empêcher un étranger non Espagnol de quitter la Suisse pour aller où bon lui semble faire ce qu'il juge mieux? Et de quel droit interdire même à un Suisse d'aller en Espagne à ses risques et périls? Tout au plus la marâtre Confédération pourrait déclarer qu'elle ne lui assure en aucun cas protection.

Quant à défendre de venir en aide à des gens dans le malheur, c'est la plus odieuse des prétentions. Et que faut-il d'ailleurs entendre par favoriser les hostilités? Est-ce que toute notre presse romande et la presse cléricale, chère au cœur de M. Motta, ne favorisent pas les assassins fascistes, ne les encensent pas, n'en souhaitent pas la victoire?

Un tel arrêté est en somme inapplicable car l'étranger qui l'enfreindrait ne pourrait qu'être expulsé, après quoi il se rendrait là où l'on ne voulait point qu'il aille. Quant à la défense des envois d'argent, rien de plus aisé que de le faire partir d'un autre pays. Que signifie donc cet arrêté, sinon le dé-

sir de se rendre agréable aux ennemis du gouvernement espagnol, auquel le gouvernement suisse n'a pourtant rien à reprocher dans ses rapports, ce qui n'est nullement le cas avec l'Italie et l'Allemagne. La dernière affaire Eisenegger, après tant d'autres, en est une preuve.

Par la même occasion, le Conseil fédéral a pris un arrêté interdisant l'exportation, la réexportation et le transit à destination de l'Espagne, des possessions espagnoles et de la zone espagnole du Maroc, de toutes catégories d'armes, de munitions et matériels de guerre, y compris les pièces détachées de tout aéronef monté ou démonté. Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire lorsque des avions de bombardement allemands ont transité au-dessus de la Suisse, à destination des fascistes espagnols, sans que le Conseil fédéral ait voulu s'en apercevoir et faire les représentations du cas?

Répugnante comédie que tout cela, lorsqu'il n'est pas douteux que M. Motta est de toute sa belle âme avec des assassins fascistes. Mais ce malheureux peuple suisse qu'est-il devenu pour se laisser ainsi berné?

Défendre la liberté et le progrès social dresse contre quiconque l'ose tout un monde de canailles et d'inconscients qui les suivent. Les nouvelles d'Espagne devraient faire frémir tout homme de cœur, mais hélas! la guerre nous a légué une foule de brutes et toute une génération pareille en est née. C'est ainsi que l'assassinat est devenu pour nos patriotes la valeur spirituelle la plus appréciée!

GENÈVE

Au Victoria Hall.

Vendredi 7 août, un grand meeting était convoqué au Victoria Hall sous les auspices du Comité d'aide au peuple espagnol, au cours duquel prirent la parole devant plus de 1500 auditeurs divers orateurs, délégués par leurs organisations respectives, ainsi que notre camarade Bertoni.

Pour répondre à toutes les calomnies adressées à la C.N.T. et à la F.A.I., Bertoni rappelle quelques points essentiels du programme de ces organisations: semaine de 36 heures, pas de fermeture d'usines, suppression du cumul d'emploi, abolition du travail aux pièces et des heures supplémentaires, grands travaux de caractère social, etc. Au point de vue agraire, la C. N. T. réclamait l'expropriation sans indemnité des propriétés de plus de 50 hectares, la confiscation du cheptel de réserve, la mise à la disposition des syndicats en usufruit des terres expropriées, l'abolition des tributs, des impôts fonciers, des charges hypothécaires, l'exécution de grands travaux hydrauliques, de reboisement, etc. De plus, la C. N. T. revendiquait la diminution de la journée de travail, le nivellement des salaires avec le coût de la vie, etc.

On ne peut accuser les auteurs de ces programmes constructifs d'être des fauteurs de désordre.

Les églises vivent toujours de l'oppression, de l'exploitation.

Il faut bien se rappeler qu'en Espagne ce n'est pas le gouvernement qui a sauvé le peuple; c'est le peuple qui a sauvé le gouvernement.

Le fait d'avoir surgi de tous les côtés sans attendre de commandement particulier a sauvé le peuple espagnol.

Si nous devons avoir la plus grande admiration pour les héros du Schützbund de Vienne, nous ne pouvons cependant oublier cette douloureuse vérité qu'il y avait des centaines de mille hommes, camarades et sympathisants de ceux qui se battaient et qui, pendant de mortelles journées, n'ont pas fait le moindre geste, parce qu'ils attendaient des ordres.

Chacun de nous ne doit pas être simplement un adhérent de parti, mais un militant prêt à intervenir et à se battre pour sauver la liberté.

La bataille actuellement engagée est particulièrement dure et exigera toutes les énergies, toutes les volontés, tous les sacrifices. Il n'y a pas une minute à perdre. L'habitude doit être prise non pas d'attendre des ordres, mais d'agir. Ce qui s'est passé en Espagne doit nous instruire pour ce qui pourrait se passer ailleurs. Nos camarades espagnols avaient prévu que la réaction aurait recours aux actes. Les ouvriers savaient que Gil Robles avait une véritable armée à sa disposition et qu'il remplaçait les officiers connus comme républicains par des fascistes. Il est incroyable que ces faits, connus par le gouvernement, ne l'aient pas engagé à se débarrasser rapidement de ses ennemis.

Nous sommes acculés à une lutte très dure. N'ayant plus d'espoir, comme autrefois, en une bourgeoisie libérale, nous ne pouvons plus compter que sur nous-mêmes. Nous représentons un avenir de liberté, de justice et de progrès réel.

Pour la première fois nous avons l'exemple d'un peuple qui s'est dressé à l'improviste pour la défense de ses libertés. Nous devons contribuer à sa victoire de toutes nos forces.

Bertoni s'écrie en terminant: « Pour sauver l'avenir de progrès, de justice et de liberté, tenez-vous prêts, militants, travailleurs, à la lutte qui exigera tous les sacrifices. En avant! Et que triomphe ce peuple qui ne veut pas le retour à une Espagne inquisitoriale, soutenue par le protestantisme réactionnaire, par ces calvinistes genevois qui, lorsqu'ils ont peur de perdre leurs injustes privilèges, deviennent les papistes les plus enragés. »

A la Salle du Grutli.

Malgré un seul entrefilet, paru le jour même dans le Travail et un petit nombre de tracts, nombreux furent ceux qui répondirent vendredi passé, à notre appel. C'est devant une salle comble que notre ami Bertoni commence sa conférence intitulée: *L'action en Espagne; l'armée contre le peuple.*

Pour dissiper une fois pour toutes les équivoques, Bertoni commence par relater les événements d'octobre 1934, au cours desquels les militants de la C. N. T. et de la F. A. I. furent honteusement qualifiés par la presse de gauche de traîtres au prolétariat, alors que nos camarades, tout comme ces jours, se battirent valeureusement dans les Asturies, cependant qu'à Barcelone le président de la Généralité, Companys, fit enfermer nos meilleurs militants, 24 heures avant les événements et non seulement refusa de donner des armes à nos camarades restés en liberté, mais les fit chasser de leurs locaux.

Bertoni prononce un énergique réquisitoire contre la presse bourgeoise et calviniste de Genève au service de la cléricaille, laquelle se rue avec un sadisme inouï sur le peuple espagnol, défendant héroïquement les armes à la main ses libertés acquises au cours de longues luttes. On veut les lui ravir à coups de canon pour amener le retour des travailleurs à l'esclavage le plus abject, copié sur les plus sombres jours du Moyen âge.

Bertoni relate avec la triste odyssee du peuple espagnol au cours des siècles, l'horrible époque de l'Inquisition cléricale.

Arrivant dans le vif du sujet, il dénonce la complicité des fascismes romain et germanique, ainsi que celle de la haute finance, dans les tragiques événements qui ensanglantent l'Espagne. Il qualifie à juste titre de trahison l'action des puissances soi-disant démocratiques qui boycottent la démocratie légale d'Espagne attaquée par le fascisme. Puis il donne quelques détails captivants sur la lutte acharnée que livrent nos camarades contre les hordes militaro-cléricales et fait allusion à la tentative de désarmement de certains contingents de milice appartenant à la C. N. T. et à la F. A. I. Il expose aussi les mesures appliquées par les organisations anarcho-syndicalistes partout où le fascisme est en recul, soit: expropriation et mise en commun des grandes terres, des usines abandonnées par leur propriétaire, du Métropolitain barcelonais, des tramways, etc., etc.

Dans un élan émouvant, Bertoni s'élève contre ce régime d'iniquité et de turpitude portant en son sein la misère la plus noire et les plus terribles massacres, et en terminant il fait appel à la solidarité matérielle et morale des travailleurs de Suisse, malgré les interdictions édictées par le Conseil fédéral, toujours à plat ventre devant ces Etats fascistes qui menacent ouvertement l'intégrité territoriale de la Suisse.

A. CORNU.

Soutenons nos frères d'Espagne

Les travailleurs de la péninsule ibérique accomplissent héroïquement leur tâche historique. Pour la liberté et pour le bien-être de toute l'humanité, tout un peuple résiste les armes à la main contre la tyrannie militaire et l'oppression capitaliste.

La classe ouvrière d'Espagne se sacrifie pour elle-même et pour le salut du prolétariat du monde entier.

Il est donc du devoir de la classe ouvrière internationale et de tous les gens de cœur et épris de justice, de soutenir leurs frères espagnols.

A Genève et en Suisse romande, nos camarades se multiplient dans tous les sens. Ils participent à toutes les initiatives, d'où qu'elles viennent, en faveur du peuple d'Espagne. Participation à des assemblées, comme aux souscriptions, partout nos amis font leur devoir.

Permanence.

Notre Groupe Le Réveil a institué une permanence tous les soirs, de 20 à 21 h., au Club l'Aurore, rue de Coutance, 8.

Un camarade est à disposition pour fournir tous renseignements. Chacun peut venir

prendre les dernières informations, les bulletins de la C.N.T. et de la F.A.I., comme les journaux espagnols, sont à disposition.

Tous ceux désirant apporter leur appui ou leur obole, prendre des listes de souscription, peuvent se présenter à la Permanence du Groupe.

Listes de souscription.

Pour soutenir nos camarades espagnols, la Fédération Anarchiste Romande (F.A.R.) fait circuler des listes de souscription. Nous demandons à tous nos amis de nous réclamer rapidement une liste, la faire remplir et nous la retourner dès que possible.

Bulletin « Informations d'Espagne ».

Beaucoup d'amis sont anxieux au sujet des événements d'Espagne, parce qu'ils manquent d'informations précises.

Aussi notre journal *Le Réveil* a commenté l'édition presque quotidienne d'un bulletin d'« Informations d'Espagne ».

Ces informations nous sont fournies directement par la C.N.T. et la F.A.I. et par nos journaux quotidiens de Barcelone et de Madrid, et par les lettres de nos camarades en action.

Nous faisons le service gratuit de ce bulletin photocopié à toutes les personnes et organisations qui en font la demande et aux militants des organisations ouvrières de toute la Suisse romande.

Assemblées de solidarité.

Nous demandons à tous nos camarades de participer à toutes les réunions faites en faveur des travailleurs d'Espagne en lutte.

C'est pour nous tous un devoir que d'affirmer hautement et à chaque occasion notre mépris de la soldatesque fasciste.

Des assemblées sont annoncées pour prochainement.

Notre infatigable compagnon L. Bertoni vient de parler en deux occasions à Genève, à Zurich et à Schaffhouse.

Notre ami fera cette semaine encore deux conférences sur: *L'Espagne à feu et à sang. L'armée contre le peuple.* Prendre note des dates:

Jeudi 20 août: Salle du Café du Gothard, à Chêne-Bourg.

Vendredi 21 août: Cercle ouvrier, à Carouge.

D'autres réunions suivront la semaine suivante.

Nos camarades se doivent de faire une bonne propagande pour une nombreuse participation à ces conférences.

Groupe Anarchiste Le Réveil.

Ne va pas trop loin, Michel!

Oh! je comprends bien cette parole que je n'hésiterais pas à prononcer si Michel était mon enfant...

Michel est un garçon de quatre ans, orphelin, le seul espoir des vieilles personnes qui l'élevaient. Plus loin, il y a la limite du jardin, le portail ouvert sur le monde, la grand-route qui longe le lac et sur laquelle passent en trombe des milliers de voitures venant de tous les pays du continent.

« Ne va pas trop loin, Michel! Si tu te faisais tuer, que ferions-nous, nous autres, avec nos cheveux que tant de souffrances ont blanchis, avec nos pauvres yeux qui ne nous servent plus qu'à pleurer? Pour l'amour de nous, ne va pas trop loin... »

Cependant, cette parole ne mérite-t-elle pas d'être détestée? N'a-t-elle pas causé plus de ruines qu'elle n'en a évitées? Fille de la prudence, n'est-elle pas la mère de toutes les lâchetés, la pourvoyeuse de toutes les tyrannies?

C'est parce que cette parole n'a cessé de retentir au cœur des hommes que l'injustice, la guerre et la violence règnent toujours ici-bas.

« Ne va pas trop loin! » Voilà le conseil que l'on donne constamment à ceux qui ont fait et soif d'autre chose, aux pionniers qui de siècle en siècle se dressent pour entraîner leurs frères vers la cité nouvelle. Tant de mains viennent entraver leur élan, parfois brutales, parfois caressantes: mais ce sont les mains caressantes qui ont le plus de force, parce qu'elles ont le cœur pour complice et il semble à ces pionniers que c'est la main même de leur mère qui les retient! Alors, ils s'arrêtent, domptés par le souvenir de cette tendresse dont ils savent si bien qu'elle les a toujours consolés. Tendresse maternelle: tendresse de vie, tendresse de mort. Elle enfante à la vie, mais elle empêche aussi la vie de s'épanouir.

Voici donc comment les mères devraient parler: « Aussi longtemps que tu es petit, Michel, ne va pas trop loin; reste à portée de mes bras qui sont doux pour toi. Mais quand tu seras devenu homme et que tu auras une pensée forte, si c'est du bien de tes frères qu'il s'agit, alors ne crains pas d'aller trop loin. Et si tu te heurtes à la croix, j'y serai! »

(Le Coopérateur Genevois.) CLARUS.